

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 20 (1990)  
**Heft:** 9

**Buchbesprechung:** Des auteurs des livres

**Autor:** Z'graggen, Yvette

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Claudine Roulet

## Le Samovar

Editions Zoé

En 1987, un premier livre, publié également aux Editions Zoé, permettait de découvrir Claudine Roulet: *Petite Chronique mozambicaine*, où elle décrivait la réalité quotidienne d'un pays en lutte pour sa liberté. Tout récemment, ce roman, *Le Samovar*, est venu confirmer les dons d'écrivain de cette femme de médecin, née à Lausanne et fixée maintenant à Reconvilier.

Un coup de téléphone de «Madame Mère» projette malgré elle Clotilde dans un passé vieux de trente ans. Cette vieille dame autoritaire s'est mis soudain en tête de retrouver un samovar que sa fille, d'après elle, aurait égaré alors que, jeune institutrice débutante, elle tenait l'école dans un village jurassien isolé.

Cette quête fera surgir pour Clotilde une foule de souvenirs et de visages qu'elle croyait oubliés et l'amènera à revivre cette sorte d'initiation à la vie, à la solitude, à la mort et à l'amour que fut ce lointain séjour.

Si l'on ne retrouve pas le fameux samovar, en revanche c'est un peu de l'existence d'un microcosme villageois des années cinquante qui se trouve ici magnifiquement évoqué par petites touches. Comme dans la *Petite Chronique*, les meilleures armes de Claudine Roulet sont l'humour et la tendresse, un intérêt vrai pour les êtres et les choses. Pour les exprimer, elle a su trouver le ton juste qui permettait

d'en restituer toute l'intensité et la charge émotionnelle.

A la fin du livre, Clotilde prend contact par téléphone avec Julien Forestier, qui était alors le maire du village et qui est aujourd'hui un très vieux monsieur. Elle voudrait qu'il pardonne à sa mère de l'avoir dérangé pour cette histoire de samovar. Elle est alors obligée de constater qu'il n'est guère possible de ressouder le passé et le présent: «La fissure a couru, laissant aux mains de Clotilde une pierre éclatée. Entre ses doigts crisse un peu de sable.»

Martine Magnaridès

## Hautes Pierres

Editions de l'Aïre

Ce roman est le sixième ouvrage de Martine Magnaridès, qui vit à Villeneuve, après avoir longtemps enseigné en Afrique, en Suisse et en Allemagne. On avait remarqué notamment son recueil de nouvelles *Déjà la Nuit* (1981) et *Le Chant du roi* (1983), un récit consacré à Louis II de Bavière.

*Hautes Pierres* introduit le lecteur dans l'univers mystérieux de la mythologie nordique et, en particulier, des pierres runiques qui deviennent les voies d'une étrange quête. Le personnage central, Henri Viorsor, documentaliste à Besançon, est attiré par l'Allemagne et les pays scandinaves, mais il est surtout fasciné par la figure de son grand-père

### YVETTE Z'GRAGGEN DES AUTEURS DES LIVRES

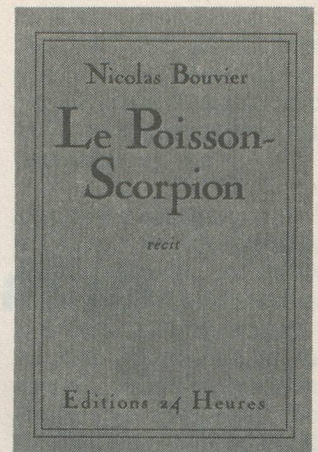
Arthur, disparu dans le naufrage de son voilier. Il suffit d'un rêve et d'une lettre retrouvée par hasard pour qu'il change le cours de son existence et se lance dans une recherche hasardeuse qui le conduira jusqu'à l'extrême nord de la Suède. Là, il rencontrera des êtres qui rejoindront d'autres figures qui le hantent et se situent aux confins du réel et du rêve, en particulier celle de Tyra, la belle jeune femme qui fut jadis aimée d'Arthur Viorsor.

Henri parviendra-t-il, avec l'aide de Sigrid, à percer l'énigme qu'il pressent et qui met en cause sa propre identité? Sa quête lui apportera-t-elle la révélation attendue?

Si l'histoire que nous raconte Martine Magnaridès nous tient constamment en haleine, si les personnages qu'elle a imaginés sont de vrais personnages de roman comme on les aime, son livre passionne aussi par les paysages remarquablement décrits, par la magie des lieux, par les souvenirs et les légendes de l'épopée viking, par toute cette ancienne culture qu'elle connaît à fond et qu'elle sait faire partager sans jamais pécher par excès d'érudition.

On est heureux que ce beau roman ait obtenu, le printemps dernier, un prix de la Fondation Schiller.

Y.Z'G.



Nicolas Bouvier

## Le Poisson-Scorpion

Editions 24 Heures

L'île à malices, où débarque le voyageur, est le séjour des mages, des enchanteurs et des démons. Il n'en sortira pas indemne. Il s'établit avec ses manuscrits et quelques livres dans sa cent-dix-septième chambre, minée par les insectes. Maigre et malade, il veut manger son pain et s'aperçoit que c'est le pain qui lui mange la bouche. L'indifférence est moite chez les sombres fainéants occupés, dans sa gargote, à se gratter l'entrejambes devant un bol de thé.

La vie ici est futile, compliquée. Les bonzes, dans l'autobus, cachent des bombes dans les plis de leur robe jaune. Le meurtre est quotidien. Les fonctionnaires se spécialisent dans les horoscopes. La grande affaire, ce sont les gestes et les formules qui envoûtent, qui entretiennent les nuisances. Un jour, on tombe sur la plage, poussé aux épaules par une force inconnue. Un autre jour, on lie connaissance avec un jésuite mort depuis longtemps.

Ce livre de la dégradation et de la fermentation est inspiré par un long séjour de Nicolas Bouvier à Ceylan. L'art de la chose vue, la drôlerie sinistre et précieuse, le don prodigieux du portrait, comme celui